

the apprentices at a guinea per week each for two daily performances at his entertainment at Olympia. The plaintiff claimed against the girls an injunction to prevent their performing at Olympia or otherwise without his leave, against the mother an injunction to prevent her allowing the girls so to perform, and against all the defendants, except the infants, he alleged that they had induced or enticed the infants to break their engagement with him and leave the employment of their lawful master, and he claimed damages. Lord Justice Fry, in dismissing the action with costs, remarked that an infant could enter into a contract to be taught a profession or occupation by which he might hereafter be benefited; but where the contract contained extraordinary and unusual terms, and it was not reasonable or for the benefit of the infant, the contract was void. His lordship held that the terms of the contract in the present case were extraordinary and unfair, and not for the benefit of the minors; and he also observed that he "had a strong impression and feeling that it was not in the interest of mankind that persons should be compelled specifically to perform engagements for personal service they were unwilling to continue, and there would be danger, if specific performance were enforced, that a contract for service would be converted into a contract of slavery."

The *Law Journal* (London) protests against the use of the plural instead of the singular in such instances as the Patents Acts, the Trade Marks Act, and the Bills of Sale Act. The plural is not incorrect, but less euphonious than the singular. In Canada, in fact, we always say the Patent Act, and not the Patents Act. So, too, we say the Indian Act, the Railway Act, etc., just as we speak of the stamp office, the appeal office, the record office, etc.

COUR DE CIRCUIT—SAGUENAY.

Coram ROUTHIER, J.

FRENETTE v. BÉDARD.

Solidarité entre mandants ad litem.

JUGÉ.—*Que les clients défendus par un avocat dans une même cause, par une seule et même*

défense, sont tenus solidairement au paiement des honoraires de cet avocat.

PER CURIAM.—Les clients défendus par un avocat dans une même cause, par une seule et même défense, sont-ils tenus solidairement ?

Dalloz, Répertoire Vbo. Avocats, No. 252 dit : " dans le cas où l'avocat croirait devoir " poursuivre judiciairement le paiement de " ses honoraires, il nous semble qu'il aurait " pour obtenir ce paiement, une action *solidaire* " contre les clients qui l'ont chargé de " leur défense dans une même affaire où ils " avaient le même intérêt."

Idem, Vbo., honoraires, No. 3 : " Les honoraires sont dûs *solidairement* par ceux qui " ont demandé les conseils, les travaux, les " soins pour lesquels ils sont dûs." No. 4, même chose. No. 8 : " L'avoué a une action " *solidaire* contre toutes les parties qui l'ont " chargé de les défendre."

Cette doctrine de Dalloz se trouve conforme aux principes généraux du mandat, et elle se déduit logiquement des articles 1732, 1722 et 1726 de notre Code Civil.

Berriat St. Prix vol. 1, p. 77—*Rogron*, codes français expliqués, art. 2002—*Carré & Chauveau*, vol. 1, p. 655, question 553.

Pigeau et Domat—Répertoire du Journal du Palais Vbo. Honoraires No. 77.

F. X. Frenette, pour le demandeur.

J. S. Perrault, pour le défendeur.

(c. a.)

COUR DE MAGISTRAT.

MONTRÉAL, 16 septembre 1889.

Coram CHAMPAGNE, J. C. M.

TASSÉ v. SAVARD, & DUDEVOIR, *mis en cause.*

Saisie-gagerie par droit de suite—Loyer—Demande de paiement.

JUGÉ : *Que bien que le loyer soit quérable, lorsque le locataire quitte les lieux, sans raison et sans donner d'avis, le demandeur n'est pas obligé de faire la demande de paiement du loyer ailleurs qu'aux lieux loués.*

PER CURIAM :—Le défendeur avait loué une maison du demandeur, pour un an, au prix de \$4.50 par mois, payable mensuellement. Au mois de juillet, alors qu'il y avait un